

Première étape vers Jérusalem

Lc 9,51 exprime solennellement la détermination de Jésus. Peu importent les étapes ; il fait route vers Jérusalem où, comme prophète, il doit périr (13,33), où va s'accomplir son exode (9,31), son enlèvement (9,51). En passant par la Samarie, Jésus préfigure la mission de l'Église (Ac 8,5s). Le récit du rejet de Jésus par ses concitoyens de Nazareth avait ouvert la section galiléenne ; la section du voyage commence, elle aussi, par ce même thème du rejet : ici, un village samaritain (9,51-56).

Trois brèves scènes disent la difficulté de suivre Jésus (9,57-60) ; n'étant pas des récits de vocation, elles s'intéressent aux exigences de Jésus, et non à la façon dont chacun des anony-

mes répond à sa parole.

En parallèle à l'envoi des Douze auprès d'Israël (9,3-5), la mission des soixante-douze (10,1-24) fonde ce qui sera l'œuvre de nombreux disciples auprès des nations païennes. Le discours est un fil directeur pour le comportement des missionnaires. Le tout est réparti en deux volets : l'envoi des soixante-douze et leur retour. La mission n'est pas relatée ; ce sera l'objet des Actes des apôtres ! Le chiffre de soixante-douze renvoie au nombre de peuples sur la terre, selon la Genèse. Les chrétiens issus des nations païennes évangélisées feront valoir, pour ce qui est de la mission, les mêmes titres que les Douze qui ont suivi Jésus durant sa vie terrestre.

Le passage que nous allons étudier :

L'amour de Dieu et du prochain (10,25-42) conduit à hériter de la vie éternelle. Vient alors un enseignement sur la prière (11,1-13) en trois parties : la Prière du Seigneur, la parabole de l'ami importuné et son application.

Suite à un exorcisme, Jésus, violemment critiqué, répond d'abord qu'il n'est pas un agent de Satan/Béelzéboul (11,14-26), puisque sa prédication porte sur le Règne, l'action agissante de Dieu déjà à l'œuvre parmi ses auditeurs. Puis, après la béatitude de ceux qui gardent la parole (11,27-28), il donne le signe de Jonas (11,29-36).

Lors d'un repas, Jésus adresse des reproches aux pharisiens et aux dirigeants religieux (11,37-54): leur apparence fait oublier que leur "intérieur" pervers est contagieux. De plus ils estiment que les seuls véritables porte-parole de Dieu sont les prophètes morts, ceux qui admonestaient les générations précédentes!

Luc 12,1 à 13,9 forme un très long discours du Christ où sont traités plusieurs thèmes devant des auditoires qui varient (disciples; foules). Suite à l'altercation qui s'est produite lors du repas, Jésus invite ses disciples à confesser sans crainte le Fils de l'homme (12,1-12). L'attitude agressive de ses adversaires est l'occasion de préparer les siens à prendre leur place parmi les prophètes et les apôtres persécutés (voir Lc 11,49); malgré ce que pourrait laisser croire le succès

considérable de la prédication à la foule, ils auront à affronter ceux qui tuent le corps et les traîneront devant les autorités judiciaires. Que ses amis ne craignent pas: l'Esprit Saint leur viendra en aide.

Après ce premier aparté du maître avec ses disciples, la foule rappelle sa présence. Suite à une requête, Jésus éclaire l'attitude qu'il faut avoir à l'égard des biens de ce monde (12,13-34), mettant en garde contre le désir insatiable d'avoir davantage ou même de posséder plus que le nécessaire. En fait, il faut s'enrichir en vue de Dieu; cette leçon énigmatique s'éclairera aux v. 33-34. Vient alors un second aparté avec les disciples qui prolonge ce qui vient d'être dit à la foule, mais l'accent en est différent: de la cupidité, on passe à l'inquiétude du lendemain – un sentiment profondément enraciné dans l'être humain et un fil rouge de l'aparté initial: l'inquiétude doit faire place à la confiance.

Toujours avec les seuls disciples, Jésus aborde en paraboles le thème de la vigilance et de la fidélité (12,35-48). Il doit préparer les siens à la situation qu'ils connaîtront après Pâques: attendre leur Seigneur qui se sera absenté. Durant

ce temps, tous les croyants doivent être prêts, demande la première parabole. La seconde invite Pierre et les responsables de communautés à être fidèles.

L'instruction donnée aux disciples a manifesté les exigences qui s'imposent à eux. Elle atteint son sommet en révélant que l'appartenance à la communauté chrétienne les mettra dans des situations plus qu'inconfortables. En effet, la signification de la mission de Jésus (12,49-53) a des répercussions directes pour les disciples.

Jésus se retourne alors en direction de la foule qui n'a pas encore saisi qu'avec sa venue elle était entrée dans le temps de la fin. Pourquoi les gens sont-ils incapables d'interpréter les signes des temps de façon appropriée (12,54-59)? Chacun devrait pourtant être en mesure de juger par lui-même, de répondre correctement au défi et à la gravité de l'heure.

Lecture d'un texte (Luc 10,25 à 11,4)

10²⁵ Pour mettre Jésus à l'épreuve,

un docteur de la Loi lui posa cette question :

« Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? »

26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? »

27 L'autre répondit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit,

et ton prochain comme toi-même. »

²⁸ Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. »

²⁹ Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »

³⁰ Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort.

³¹ Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

³² De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

³³ Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié.

³⁴ Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

³⁵ Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

³⁶ Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? »

³⁷ Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

³⁸ Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison.

³⁹ Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

⁴⁰ Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma Sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. »

⁴¹ Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses.

⁴² Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.

11 ¹ Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. »

² Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton Règne vienne.

³ Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour.

⁴ Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumet pas à la tentation.' »

Première option : étude du texte biblique.

Pour lire et travailler le texte :

- Notez comment ces trois passages différents (une parabole – un récit – un événement) sont liés en développant trois grands traits de la vie religieuse : l'aumône, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière.
- Dans la parabole, le prêtre et le lévite se conforment à la Loi (*voir Nombres 19, 11-16*) mais se montrent incapables de se faire proches de l'homme en danger. Le texte précise qu'ils descendaient de Jérusalem. Que peut-on en déduire ?
- A l'opposé, le Samaritain qui est étranger au Temple, se montre miséricordieux. Relevez au v. 34 les six verbes utilisés par Luc pour décrire les soins attentifs, mais aussi au v. 35 la liberté laissée et la discrétion tout en veillant à distance...
- Observez comment Jésus renverse la problématique au v. 36 : le prochain est celui qui se fait proche, qui manifeste de la bonté, de la miséricorde, et non celui qui en a bénéficié. Cela change-t-il notre regard sur le v. 27 ? Comment répondons-nous à la question de l'homme juste au v. 29 : « Qui est mon prochain ? »

- Dégagez le contraste apparent dans la présentation de Marthe et Marie (v. 39 et 40a). La force de l'intervention de Marthe, au v. 40b, tend à exprimer qu'elle est dans son bon droit. Qu'en pensez-vous ?
- Marthe s'affaire à un « *multiple service* ». Remarquez aux v. 41-42 que les choses nombreuses sont opposées à celle qui est unique. S'agit-il de choisir entre les deux ? ou de mieux ordonner sa vie ?
- Marthe et Marie ne représentent-elles pas les deux faces d'un même disciple, et d'une même communauté ?
- Remarquez que chez Luc (à la différence de Matthieu), le *Notre Père* n'est composé que de cinq demandes : lesquelles tournées vers Dieu ? lesquelles tournées vers l'homme ? lesquelles ne peuvent être accomplies que par Dieu ? lesquelles nécessitent aussi toutes les ressources de notre intelligence et de notre action (soulignez les "nous") ?
- « *Et ne nous soumet pas à la tentation* » : comment comprenez-vous cette phrase aujourd'hui ? Face à la tentation, s'agit-il de l'éviter ? de demander à Dieu son assistance ? N'oublions pas que Jésus lui-même l'a vécue... (cf. *Lc 4, 1-13*)
- Que nous dit sur Dieu cette prière : son regard sur notre vie ? sa manière de nous sauver ?

Pour prier le texte :

- Je contemple ces passages, leur complémentarité par rapport à la question du début : « *comment faire pour avoir la vie éternelle ?* » Quel chemin de réponse ces textes m'ouvrent-ils dans ma vie aujourd'hui ?
- L'épisode du Samaritain me permet d'offrir au Seigneur des visages qui autour de moi se sont faits prochains des autres, et aussi des moments où je l'ai fait moi-même tout naturellement... Je rends grâce pour l'Esprit à l'œuvre...
- Suis-je plus sensible à l'attitude de Marthe, soucieuse de bien accomplir ses services, ou à celle de Marie, attentive à accueillir avant tout le Seigneur et à se mettre à l'écoute de sa Parole ? Dans ma vie, qu'est-ce qui est premier ? Les deux sœurs peuvent m'aider à unifier ma vie « *aux pieds du Seigneur* »...

- La prière de demande est parfois difficile, il peut arriver de douter d'être écouté ou d'être déçu de ne pas avoir été exaucé... Mes demandes ne sont-elles pas parfois négociation ou marchandage ? Jésus nous redit la prière de demande qui nous tourne vers un Père aimant qui veut nous sauver... mais pas sans nous. Son Esprit nous donne aujourd'hui la force et le discernement pour traverser ce que nous avons à vivre, et nous ouvre à sa volonté.
- Nous redisons lentement, pour goûter chaque phrase, le *Notre Père*.

Deuxième option : pour une lecture priante du texte

Lisons une première fois le texte en entier.

Ensuite, nous priions sur les deux premiers épisodes (*le bon Samaritain* et *Marthe et Marie*). Nous méditerons le *Notre Père* en le disant ensemble à la fin de la rencontre – une première fois tel qu'il nous est rapporté par Luc, une seconde fois comme nous avons coutume de le faire – c'est-à-dire tel qu'il est rapporté par Matthieu.

Il nous est bon de lire de larges passages du texte biblique ; en effet, nous isolons trop souvent l'histoire de Marthe et Marie, sans réaliser qu'elle vient juste après le bon Samaritain – comme en complément – et en introduction au don du *Notre Père*.

Tout commence par une question : « Que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus renvoie l'homme à la Parole de Dieu, à travers laquelle toute la Révélation nous est donnée : si nous la mettons réellement en pratique, alors nous aurons la vie.

Mais la parabole du bon Samaritain nous montre combien une interprétation à la lettre de cette Loi donnée par Dieu peut nous éloigner de ce qu'Il nous demande réellement : c'est au nom de cette Loi que le prêtre, puis le lévite, passent de l'autre côté : ils reviennent de Jérusalem, probablement du temple, et ne veulent pas courir le risque de devenir impurs en touchant un cadavre.

Et c'est le Samaritain, l'étranger, l'hérétique, que Jésus nous donne en exemple.

Regardons-le s'approcher, se « *faire le prochain* » de l'homme blessé: il le soigne, puis le confie à l'aubergiste. Il ne se fait pas "propriétaire" de son protégé, il le laisse libre tout en donnant les moyens nécessaires pour la suite des soins.

Prenons le temps d'écouter Jésus nous dire: « Va, et toi aussi fais de même. »

(Bref temps de silence)

Jésus continue sa route. Regardons-le entrer chez Marthe et Marie, s'asseoir... Marie, aux pieds de Jésus, écoute la Parole du Seigneur, tandis que Marthe s'agite, s'arrogeant même le droit de dicter à Jésus ce qu'il doit dire...

Écoutons l'affirmation de Jésus: « *Une seule chose est nécessaire* », en contrepoint des *multiples activités du service* de Marthe.

Et si ce qui est en jeu dans ce texte, justement, c'était l'unité de notre vie? Que nous arrêtions d'être divisés entre la prière et l'action, la vie chrétienne et la vie dans le monde, pour faire de toute notre vie une action de grâce à Dieu?

Et si c'était en nous-mêmes que doit s'opérer la réconciliation entre Marthe et Marie?

Le billet de Mgr François Tricard

Suivre Jésus c'est mener avec lui et en lui une vie filiale et fraternelle.

« Examine, si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres »:

Est-ce que je fais route avec Jésus? Suis-je à son écoute?

Est-ce que je participe à sa prière? Est-ce que j'entre dans son projet?

Est-ce que je partage son amour, sa tendresse, sa miséricorde, son pardon? Qui suis-je : Le légiste questionneur? Le prêtre? Le lévite? Le samaritain? L'homme meurtri? L'aubergiste? Suis-je le frère proche de tout humain blessé?

Comment ai-je reçu Jésus? Comme l'ami réveillé en sursaut? Comme Marthe et Marie? Est-ce que j'accepte d'être un serviteur, une servante quelconque, inutile, ordinaire?

Serai-je le riche insensé ou l'intendant avisé de ses dons, de ses grâces?